

**Daniel Dumouchel (Université de Montréal), « Peut-on philosopher pour soi-même?
À propos des *Rêveries du promeneur solitaire* »**

L'unité de la philosophie de Jean-Jacques Rousseau est un enjeu familier des interprètes de sa pensée. De l'aveu même de Rousseau, dans les *Dialogues*, c'est *Émile*, en 1762, qui représente l'apogée de son cheminement philosophique et qui constitue le point à partir duquel on devrait tenter de reconstruire sa pensée. Que faire dès lors d'un texte comme les *Rêveries*, œuvre d'un homme entièrement «seul sur la terre» (1e Promenade), et qui cherche à savoir ce que cet état de dé-relation permet de lui apprendre sur lui-même, lorsqu'il n'est que «ce que la nature a voulu» (2e Promenade)? On explorera ici l'hypothèse selon laquelle les *Rêveries* constituent une œuvre philosophique à part entière, qui, à la faveur d'une «situation» contingente – l'isolement de leur auteur –, vise à approfondir un projet qui émerge chez Rousseau vers le milieu des années 1750 : celui de se faire une philosophie «pour lui-même», laquelle philosophie, toutefois, resterait incompréhensible sans l'arrière-fond de l'anthropologie sur laquelle elle se déploie, et dont *Émile* continue de fournir l'expression la plus achevée.